



BZZITT ! BZZITT ! BZZUT !

C'est le soir. La maison de Manuel est déserte. Le jeune garçon est sorti avec ses parents et toutes les lumières sont éteintes...

Toutes, sauf une lueur bleutée dans la salle de bains.

Depuis une heure, Frissella se regarde dans le miroir. Entourée d'un superbe halo, la jeune fantôme flotte en silence au-dessus du lavabo. Radieuse, elle est prête pour sa prochaine apparition. Elle attend le retour de Manuel, ce petit garnement qu'elle doit assagir. C'est la mission que lui a confiée monsieur Franck, Grand Fantôme-ministre et maître de tous les fantômes.



Jusqu'ici, toutes les tentatives de la fantôme ont échoué. Chaque fois qu'elle s'est approchée de cet enfant, elle est devenue défectueuse. Même si le docteur Sigsig l'a toujours guérie, Frissella n'a jamais vraiment réussi à calmer le malcommode...

Mais cette fois-ci sera la bonne.

Stimulée par sa dernière rencontre sur la Lune avec le Grand Fantôministre en personne, la fantôme s'est longuement préparée pour cette soirée où elle va enfin réussir la mission de sa vie. Dans le miroir, son reflet bleu scintille, plus vibrant que jamais. Frissella rayonne. Sur sa jupe habilement déployée, une exquise fleur brodée ondule en belles vagues indigo. Gonflée, sa coiffure est retenue en une fière queue de cheval. Manuel n'a qu'à bien se tenir...

La fantôme est prête.



Soudain, un bruit de moteur se fait entendre à l'extérieur. Une voiture vient de se garer. Ils arrivent! Des portières claquent. Un enfant crie. La porte de la maison s'ouvre. Ils entrent!

Aussitôt, Frissella s'éteint. Au-dessus du lavabo et dans le miroir, plus rien! Invisible et silencieuse, la fantôme traverse les murs de la maison. **Whooouch! Whooouch!** Elle plane vers la cuisine, en direction des arrivants. Elle peut les observer sans être vue.

Comme d'habitude, les parents n'arrivent pas à contenir l'enfant. En entrant, Manuel a sauté sur son camion à six roues dans le corridor central de la maison. Il chevauche l'engin en le propulsant avec ses pieds de chaque côté. Au bout du corridor, le galopin donne un violent coup de volant pour



faire un tête-à-queue. Le plancher de bois est marqué d'innombrables rayures. Les mains crispées sur le volant, le garnement effectue ses bruyants va-et-vient sans s'occuper de ses parents.

– Manuel! Il est l'heure de te coucher.

Têtu, l'enfant poursuit son manège. Le père doit le saisir sous les bras. Manuel s'agrippe à son jouet et l'homme le soulève avec le camion. Prodiguant des mots doux afin de calmer son garçon, il transporte le fardeau qui se débat et crie, puis pénètre dans une chambre.

Frissella les suit. *Whoooouch!*

Avec beaucoup de patience et de précautions, le père assoit l'enfant sur le lit en continuant à lui parler gentiment. Peu à peu, Manuel se calme, mais il ne veut pas abandonner son jouet.

Finalement, épuisé, il pose sa tête sur l'oreiller en serrant son camion contre lui, comme un ourson. Le père, tendre-

ment, relève les draps afin de couvrir son fils, qui dort déjà, puis retourne à la cuisine retrouver son épouse, qui pleure un peu.



Dans la chambre de Manuel, Frissella flotte, indécise. Elle doit maintenant apparaître à cet enfant turbulent. Mais, curieusement, elle n'a plus envie de tourmenter ce petit garçon, même s'il est insupportable. Pourtant, elle se souvient des paroles du Grand Fantôministre :

– Tu dois retourner chez Manuel. Le calmer.



« Calmer Manuel, pense Frissella, oui, vraiment, ça, ce serait bien. »

L'impressionnant monsieur Franck a ajouté :

– Tu ne dois pas te laisser émouvoir... sinon, tu vas encore perdre une de tes facultés de fantôme.

«Surtout, ne pas me laisser émouvoir!
Oui, surtout!»

Fermement résolue à agir, Frissella se prépare à apparaître. C'est le moment ou jamais de se montrer dans toute sa splendeur.

«À nous deux, Manuel!»

Un petit tour sur elle-même afin de bien déployer sa jupe, une dernière retouche à ses cheveux, et voilà Frissella prête pour le couronnement de sa jeune carrière de fantôme.

Dans le silence de la chambre, elle s'élève doucement, puis plane horizontalement, comme si elle était couchée, dos au plafond. Enfin, elle s'immobilise au-dessus de Manuel. Mais l'enfant dort si bien... Il a l'air si calme...

«Allez, Frissella! Courage!»

Elle tend la main et saisit le drap qui recouvre le garçon. D'un geste brusque,

elle le retire et, au même instant, elle apparaît!

Du coup, l'enfant se réveille. Devant lui, au plafond, la fantôme bleue flotte, légère... Longtemps, il la regarde sans comprendre.

– C'est toi! prononce-t-il enfin. Toi!

Pour impressionner l'enfant, Frissella augmente l'intensité de son scintillement. Mais le garçon lui sourit.

– Oui, c'est toi. Encore toi! Comme je suis heureux!



Un peu décontenancée par cette réaction, Frissella décide d'utiliser sa voix d'outre-tombe:

– Ooooooui, c'est mooooooi!

– Tu veux jouer? demande Manuel, ravi.

La fantôme n'a aucune envie de jouer. Sa voix est remplie d'échos terrifiants.

– C’est mooooooi ! Frissellaaaaa, la fantôôôme ! Ooooouuuh !

Nullement intimidé et croyant toujours à un jeu, Manuel lui répond :

– Et mooooooi, c’est Draculaaaaaaa, le plus terrrrrrrible des vampiiiiiiiiiiiiires !

Frissella est ébranlée.

« Mais... il se moque de moi ! » pense-t-elle.

Et elle se met à clignoter, comme victime d’un court-circuit électrique.

Bzzzitt ! Bzzzitt !

Son scintillement a des ratés. Dans les yeux réjouis de Manuel, la fantôme s’allume et s’éteint, comme des lumières de Noël. L’enfant rigole. À côté de lui, les six roues en l’air, son camion a capoté.

« Même le camion est mort de rire ! » rage Frissella.

Soudain, elle se rappelle les paroles du Grand Fantôministre.

« Surtout, ne pas me laisser émouvoir ! »

Se ressaisissant, Frissella doit faire appel à toutes ses forces. Temporairement, elle disparaît. Gonflée à bloc, elle s’apprête à éclater en une apparition aveuglante.



« Cette fois, ce sera foudroyant ! Allez, Frissella, concentre-toi ! »

Les poings serrés, la fantôme retient en elle toute la puissance d’une explosion. Pour bien contenir cette prodigieuse énergie, pour la faire éclater d’un coup, Frissella entreprend un compte à rebours silencieux :

« Cinq... quatre... trois... »

Toujours couché dans son lit, Manuel cherche en vain la fantôme dans l’obscurité du plafond.